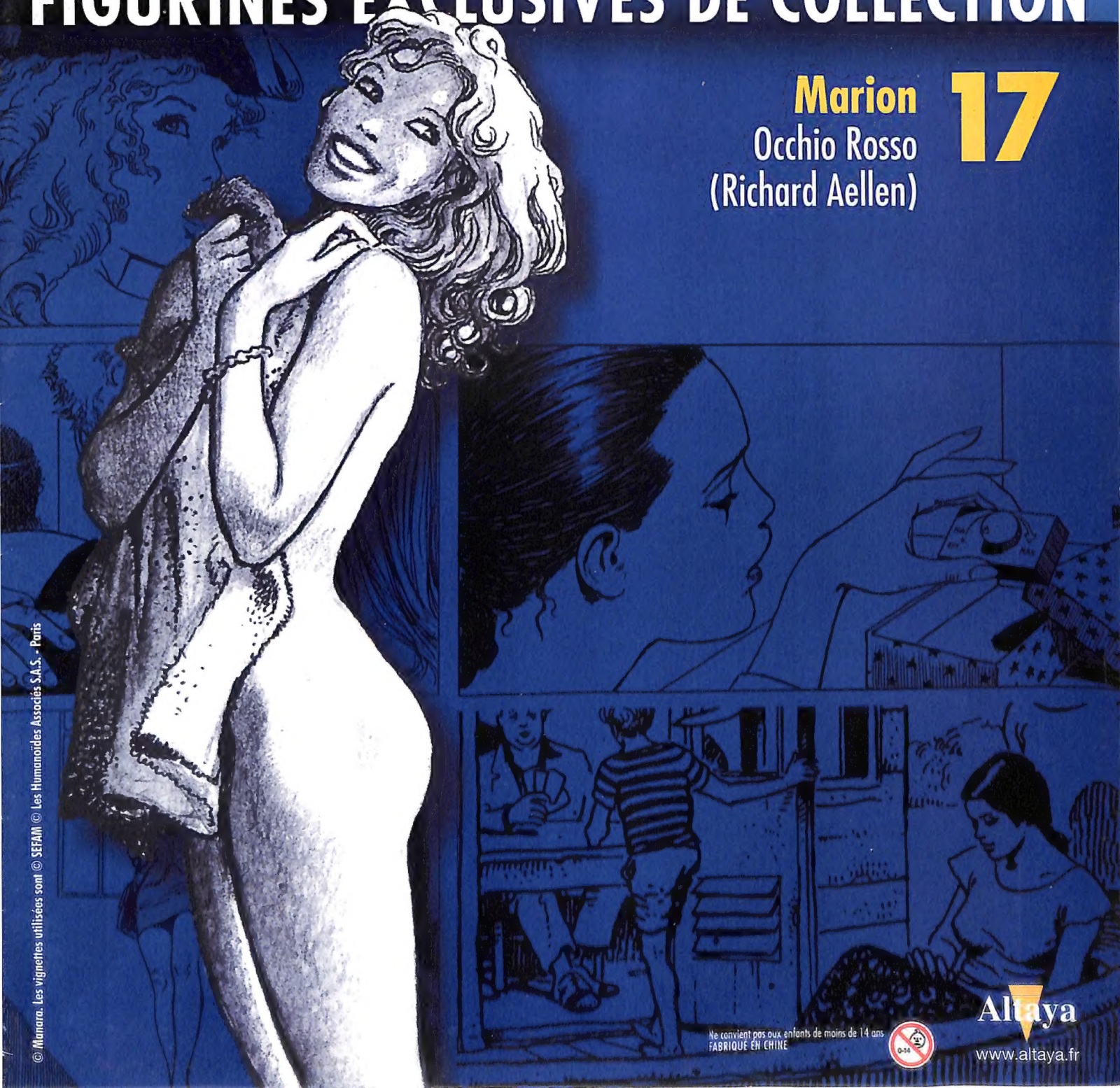
MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION



Marion
Occhio Rosso
(Richard Aellen)

17

© Manara. Les vignettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans
FABRIQUÉ EN CHINE

Altaya
www.altaya.fr

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 545
08029 Barcelona
président
Roberto Altarriba
directeur général
Mauricio Altarriba
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodríguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

administration. marketing. édition
Éditions Cobra
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

directeur
Cyrille Prévost

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Marie Renault

adaptation
Catherine Hardy

traduction
Michel Beauvais

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

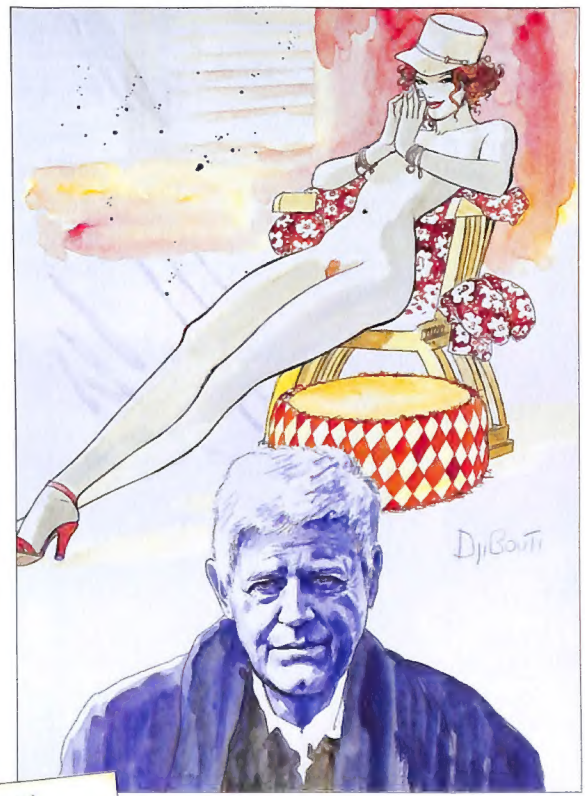
illustrations
© Manara, *Les Yeux de Pandora* ;
Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© Manara, SEFAM, Les Humanoïdes Associés S.A.S., Editori del Grifo, Albin Michel, Loempia

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

HOMMAGE

C'est avec enthousiasme que Milo Manara inaugurait en 1994 dans le palais Bagatti-Valsecchi, à Milan, la première grande exposition consacrée à son œuvre. Son univers créatif et son parcours artistique recevaient alors le meilleur accueil. Manara avait déjà atteint une certaine maturité dans sa carrière : il avait récolté le fruit (pas toujours reconnu) de plusieurs années de travail intensif, et un avenir prometteur (celui d'un artiste ayant beaucoup à donner) s'offrait à lui. Pourtant, une grande douleur se mêlait à la joie éprouvée par le talentueux dessinateur italien. La veille de l'ouverture de l'exposition, Manara confiait, la voix brisée par l'émotion, que le décès de Federico Fellini l'avait profondément bouleversé. Le célèbre cinéaste était mort peu de temps auparavant, à la fin du mois d'octobre 1993. « Je regrette infiniment, dit Manara, de ne plus pouvoir m'asseoir à côté de lui et de ne plus pouvoir l'écouter, comme je l'ai fait si souvent. » Le dessinateur italien avait décidé avec les organisateurs de l'exposition d'honorer à cette occasion la mémoire de Fellini. Certains dessins du réalisateur italien furent exposés, ainsi que les vignettes originales du *Voyage de G. Mastorna* et de *Voyage à Tulum*, joyaux romantiques nés de la collaboration des deux artistes. Cela ne devait pas être la seule et unique fois que le dessinateur rendit hommage au talent de Fellini. En réalité, il n'a cessé depuis lors de le faire. Manara et Fellini étaient liés par une amitié et une intimité allant bien au-delà de la simple complicité. Manara a toujours considéré Fellini comme un maître. Et tel fut en effet en partie le cas. Car Manara fut lui aussi un maître pour Fellini. Grâce au dessinateur,

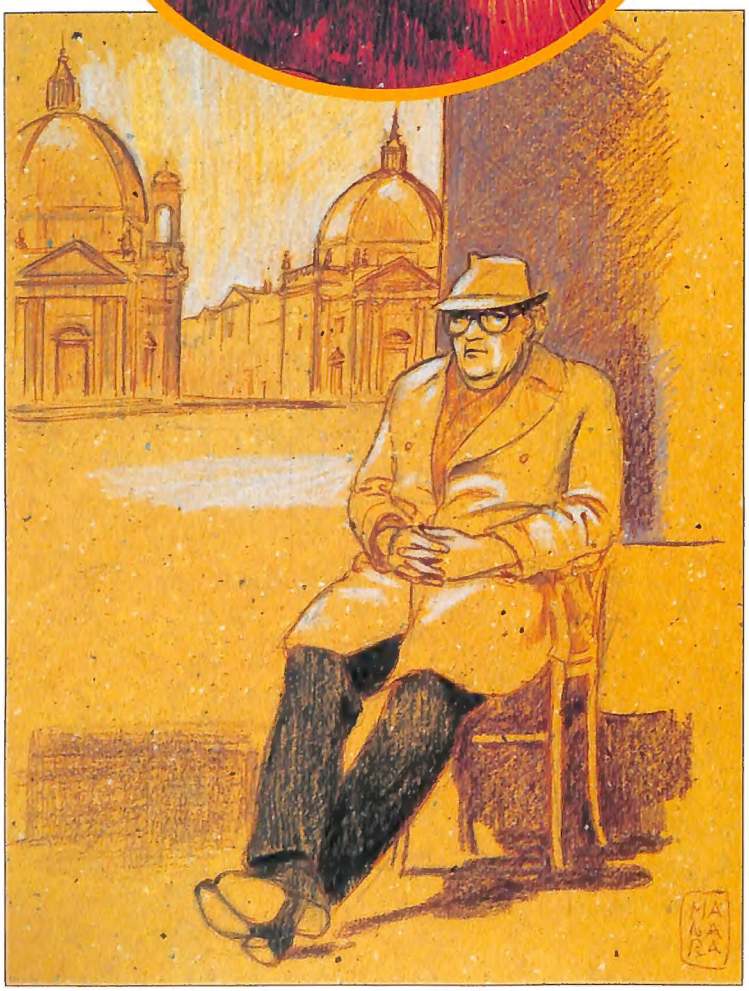


Hugo Pratt et Federico Fellini ont été des maîtres pour Manara. L'artiste italien leur a rendu hommage à plusieurs reprises. Ce dessin de Pratt se trouve dans le catalogue Milo Manara. Pittore e illustratore *(Edizioni Di, 2006). Manara a dessiné cette affiche très suggestive pour le documentaire* Intervista *(1987), de Fellini.*

le cinéaste italien réussit à faire aboutir de vieux projets qui n'avaient pu jusque-là voir le jour : *Le Voyage de G. Mastorna* et *Voyage à Tulum*. Ce qui s'était révélé impossible à faire au cinéma put être créé en bandes dessinées (Fellini a toujours eu beaucoup de respect pour ce genre artistique). Si Fellini a été attiré par l'univers créatif de Manara, c'est parce qu'il a trouvé dans l'œuvre du dessinateur des réponses à ses inquiétantes obsessions, parmi lesquelles le sexe. Manara part du monde grotesque de Fellini pour refléter dans un miroir, que l'on voudrait parfois ne pas voir d'aussi près, une société perverse composée d'hommes et de femmes évoluant dans

Cette illustration que Manara a faite en hommage à l'univers créatif de Fellini fait partie du portfolio Roma.

Pour Manara, travailler avec Fellini a été « très dur ». Le cinéaste italien était très exigeant, très perfectionniste. Il voulait absolument tout contrôler. Cette illustration, qui se trouve aussi dans le portfolio Roma, *rend hommage à la forte personnalité du cinéaste.*



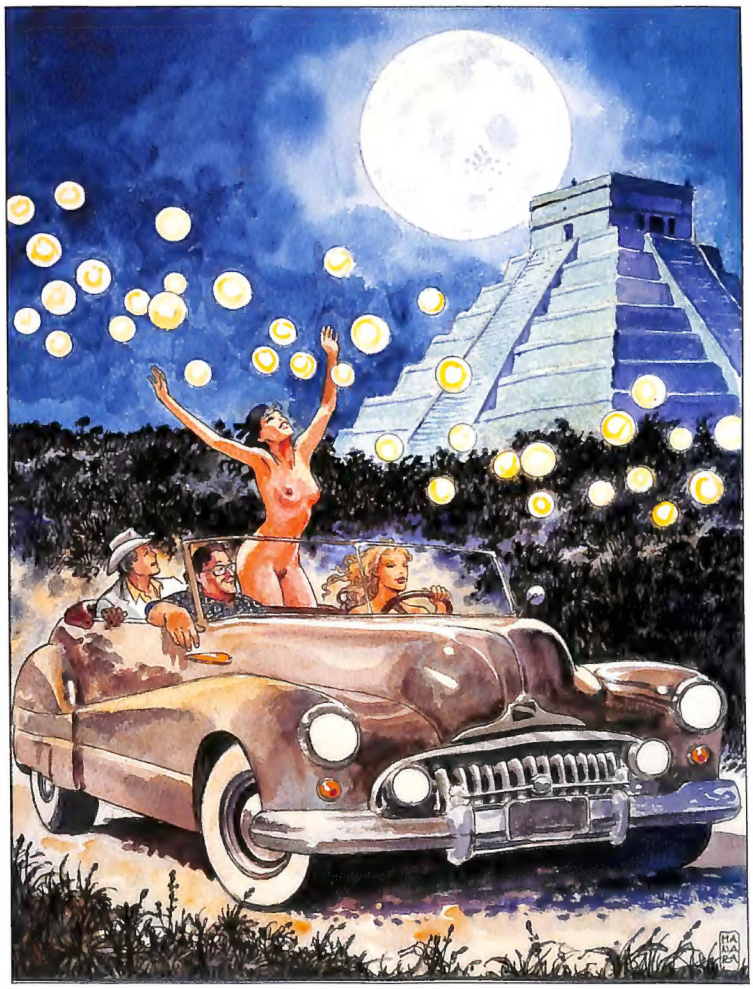
Fellini et Manara ont souvent parlé des femmes. Autre illustration se trouvant dans le portfolio Roma.

un nouveau monde d'une extrême sophistication technique. Mais ceux-ci ne parviennent pas cependant à dépasser les passions et les obsessions de leurs ancêtres. Le sexe (cette énergie fondamentale sans laquelle nulle vie ne pourrait éclore) est lié dans l'œuvre de Manara à l'aventure personnelle, métaphore du progrès humain et métaphore d'une spiritualité allant au-delà du progrès technologique. Dans un monde où tout semble se résumer au confort matériel (à la portée d'une minorité, celle des puissants), Manara revendique la nécessité d'être soi-même, sans artifices et sans banals engagements. Pour lui, il est indispensable de se rebeller, de lutter et de changer les chemins tout tracés. De ne pas vivre passivement. De ne pas croupir dans la routine. Et pour cela, selon Manara, il faut vivre pleinement l'aventure, en allant vers la connaissance, présente partout. Et même dans une bande dessinée ! Peu importe que l'aventure soit vécue ou lue : il faut en tout cas toujours être en quête d'aventure.

Deux ans seulement après la mort de Fellini, Manara fut de nouveau profondément affligé par la perte d'un autre de ses grands maîtres : Hugo Pratt (mort en août 1995). Outre son œuvre, Manara admirait la vie même de cet artiste, qui fut une véritable aventure. Vie, œuvre, maître et disciple : tout cela se mêle dans *HP & Giuseppe Bergman*. Cette bande dessinée témoigne de l'immense admiration de Manara pour Pratt. Au cours de sa carrière, Manara, cet artiste de génie, a ainsi rendu hommage au talent de ceux qu'il considérait comme ses maîtres.

Illustration explosive tirée de Voyage à Tulum, *avec un Marcello Mastroianni et un Vincenzo Mollica, hypnotisés par la lumière de la lune, et les filles de Manara, d'une éclatante beauté et toujours très détendues.*

Portraits de Manara réalisés par Federico Fellini en 1991 pour la revue d'art La via della seta. *Fellini était un excellent dessinateur, doté d'un grand sens de l'humour, comme le montrent ses œuvres.*



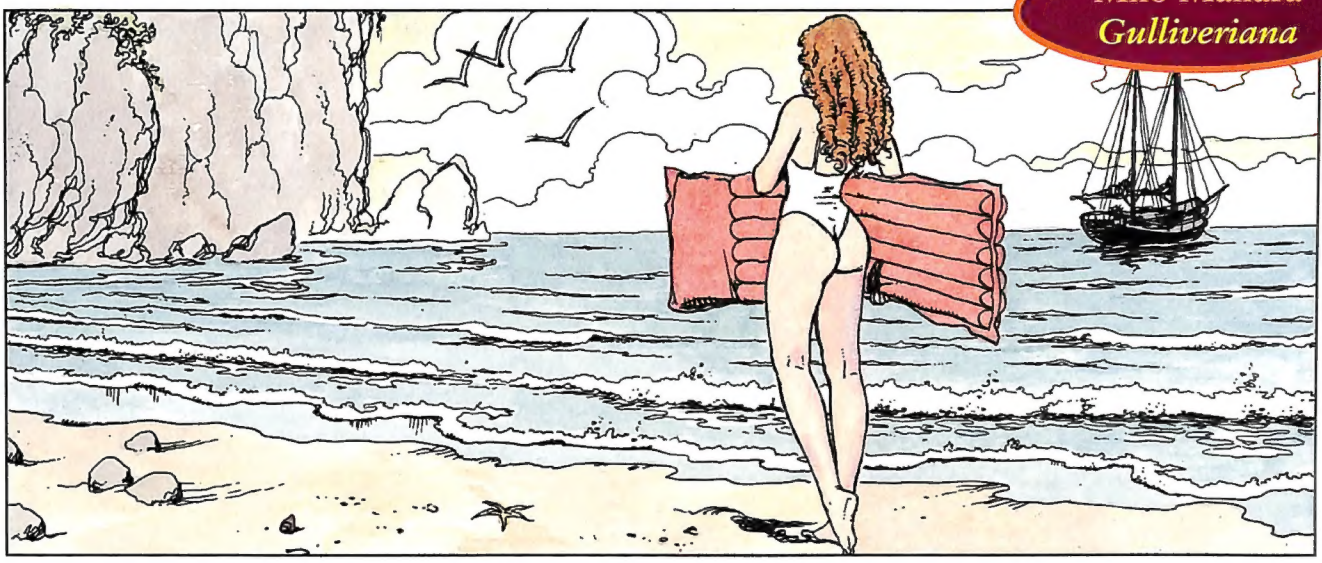
HUMOUR

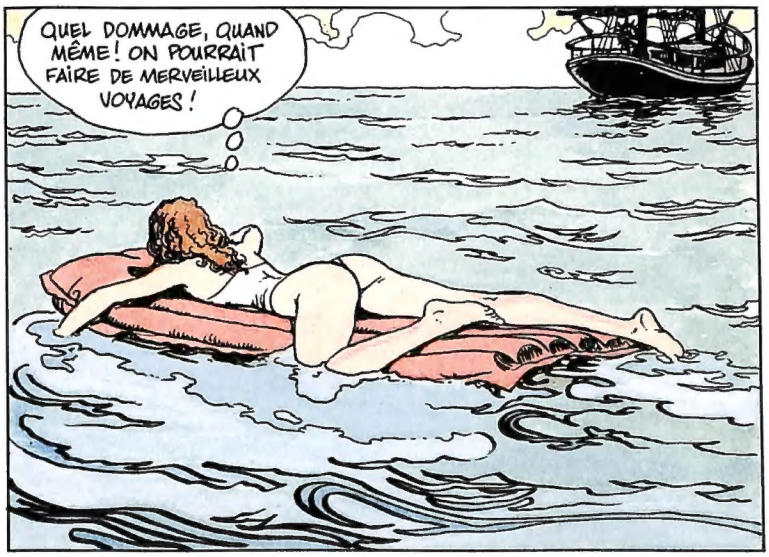
Milo Manara n'est pas, au sens strict, un humoriste, et son œuvre n'est pas non plus, bien sûr, humoristique. Ses bandes dessinées sont érotiques, l'artiste sachant à merveille illustrer la sensualité et, en particulier, le désir. C'est d'ailleurs pour cette raison que Neil Gaiman, scénariste britannique de la célèbre série *The Sandman*, lui a proposé d'illustrer l'une des sept histoires courtes composant *Sandman* : *Nuits éternelles* (*The Sandman : Endless Nights*, 2003) et dessinées par différents artistes. Manara s'est occupé précisément de celle qui évoque Désir. Pourtant, il serait injuste de ne pas avoir une vision plus large, plus riche et plus complexe de son œuvre. Ses bandes dessinées ne sont pas dénuées d'élégance, et celle-ci n'est souvent que l'enveloppe attractive d'un propos plus profond. On y trouve également de la provocation, qui se manifeste de diverses manières : humour, ironie, cynisme ou encore sarcasme.

Manara a un sens de l'humour indéniable, que l'on retrouve dans ses bandes dessinées. Sa drôlerie apporte du piquant, sa finesse d'esprit et son mordant donnent une dimension supplémentaire à ses histoires. Au début de son aventure, dans *HP & Giuseppe Bergman : Le Maître de Venise*, Giuseppe Bergman demande à son mentor, HP (Hugo Pratt), s'il peut le tutoyer. HP ne bronche pas. Dans la vignette suivante, Bergman déclare qu'il n'est absolument pas prêt à partir : « Je dois comparaître devant le tribunal de Lucca... devant le juge de Lucca pour une histoire d'assurance... Je n'ai pas bien compris, apparemment je n'ai pas collé l'autocollant sur le pare-brise, tu vois... et maintenant, je dois me présenter d'ici un mois... » HP, surpris, reste néanmoins impassible, avec classe. Comme il est difficile de briser les chaînes de la société moderne pour devenir un véritable aventurier ! On sent bien ici le dard venimeux qui pointe derrière cette plaisanterie. Manara sait aussi manier très habilement l'humour noir et faire surgir le comique du tragique. En règle générale, tout cela est lié à la maladresse, au pathétique, au ridicule, à l'absurde et au surréalisme.

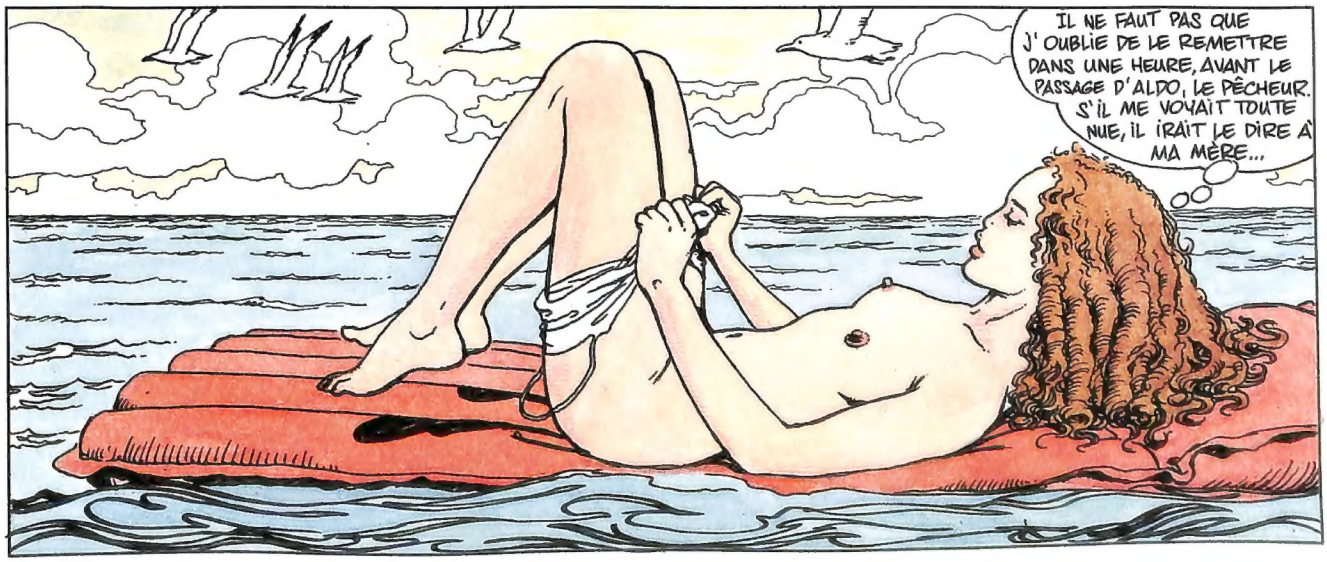
Giuseppe Bergman commence mal l'aventure. HP (Hugo Pratt) n'en revient pas lorsque Bergman lui dit qu'il n'est pas du tout prêt à partir : il vient de recevoir une convocation du tribunal de Lucca car il n'a pas collé l'autocollant des assurances sur le pare-brise de sa voiture. Pratt le prévient : commencer une aventure signifie rompre avec le caractère absurde de nos vies quotidiennes.

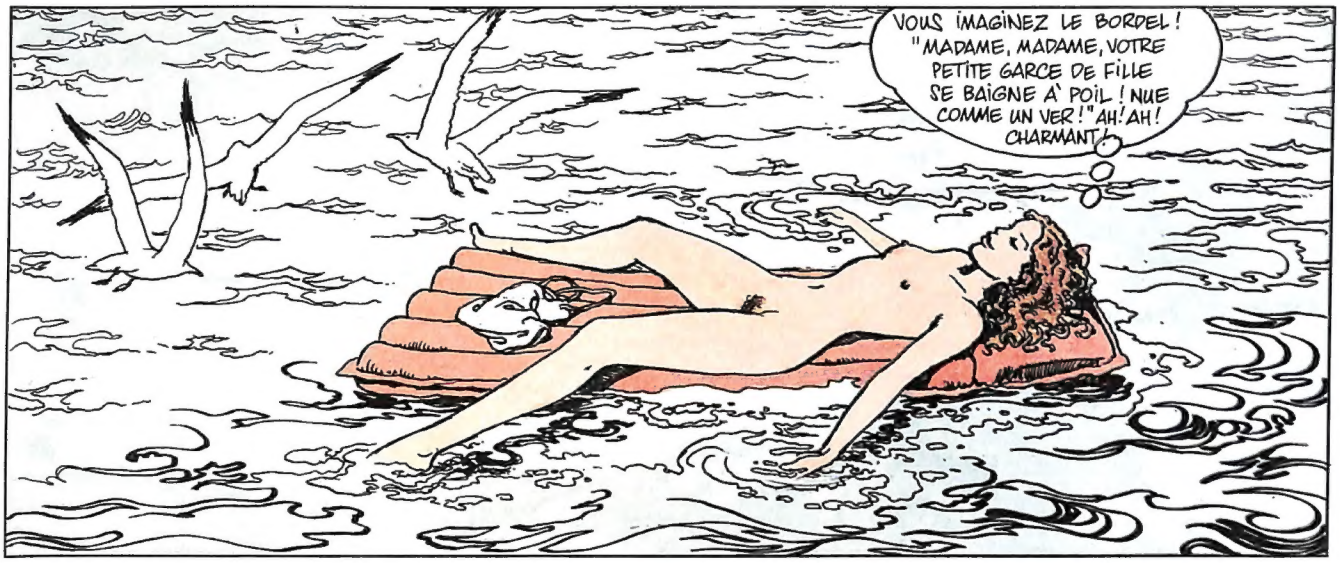
C'EST UNE CONVOCATION DU TRIBUNAL DE LUCCA... DU JUGE DE LUCCA POUR UNE HISTOIRE D'ASSURANCES... ENFIN, IL PARAÎT QUE JE N'AURAIS PAS MIS LA VIGNETTE, TU SAIS... IL FAUDRAIT QUE JE ME PRÉSENTE DANS UN MOIS, TU VOIS...
JE CROYAIS T'AVOIR POSÉ UN QUESTION SIMPLE ET TU ES EN TRAIN DE ME FAIRE UNE CONFÉRENCE : TU ES PRÊT À PARTIR ?
OUI, OUI, BIEN SÛR ! QUAND TU VEUX... IMMÉDIATEMENT... TOUT DE SUITE... MAINTENANT...

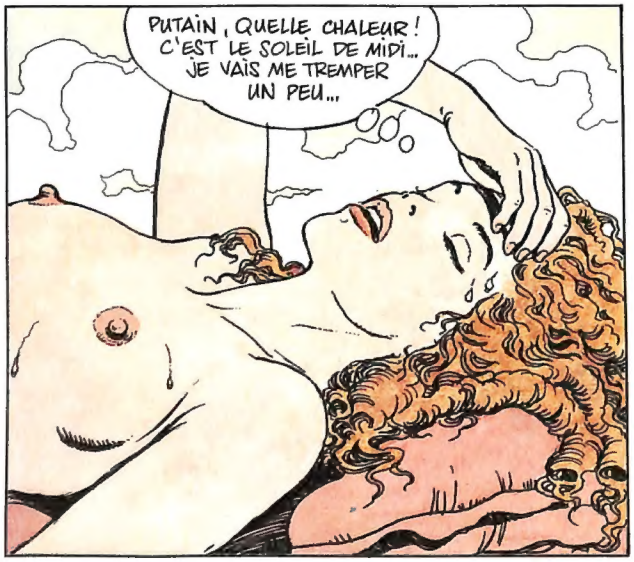


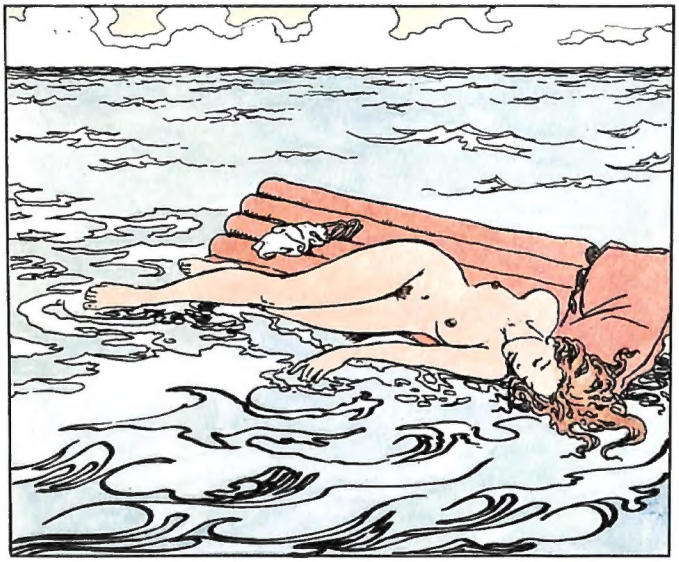

QUEL DOMMAGE, QUAND MÊME ! ON POURRAIT FAIRE DE MERVEILLEUX VOYAGES !

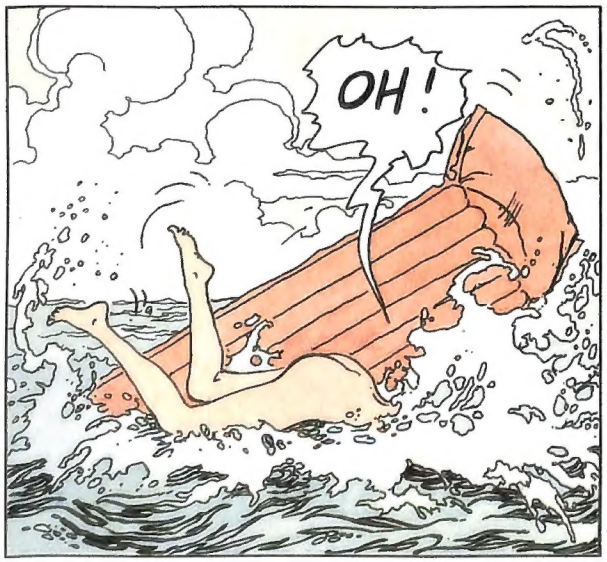
BON, JE SUIS ASSEZ LOIN DE LA CÔTE MAINTENANT. JE PEUX ENLEVER MON MAILLOT.

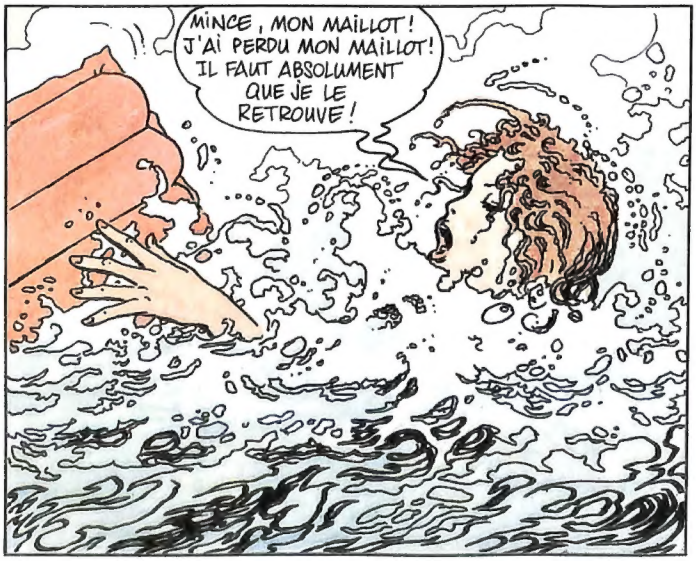

IL NE FAUT PAS QUE J'OUBLIE DE LE REMETTRE DANS UNE HEURE, AVANT LE PASSAGE D'ALDO, LE PÊCHEUR. S'IL ME VOYAIT TOUTE NUE, IL IRAIT LE DIRE À MA MÈRE...

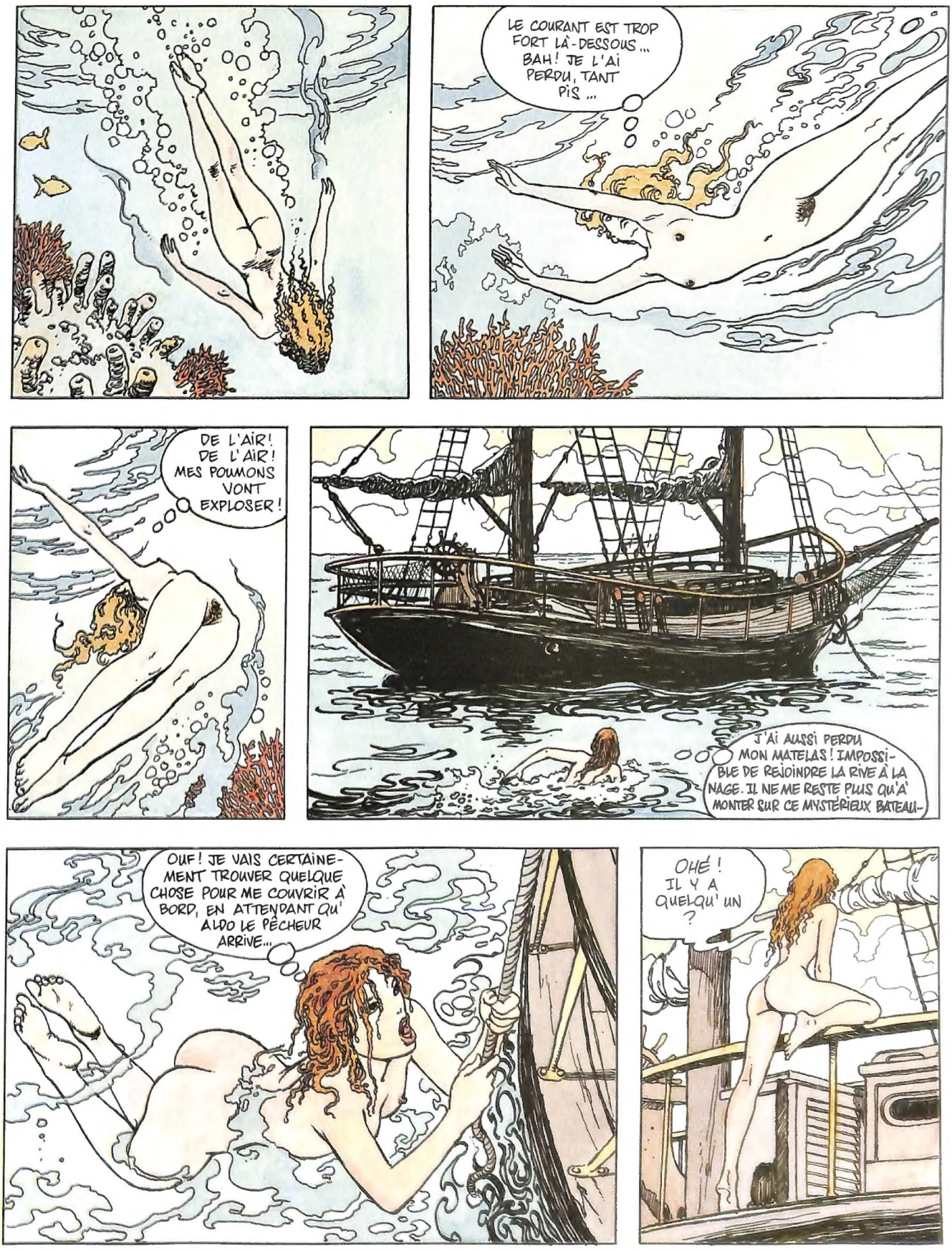

VOUS IMAGINEZ LE BORDEL ! "MADAME, MADAME, VOTRE PETITE GARCE DE FILLE SE BAIGNE À POIL ! NUE COMME UN VER !" AH ! AH ! CHARMANT !

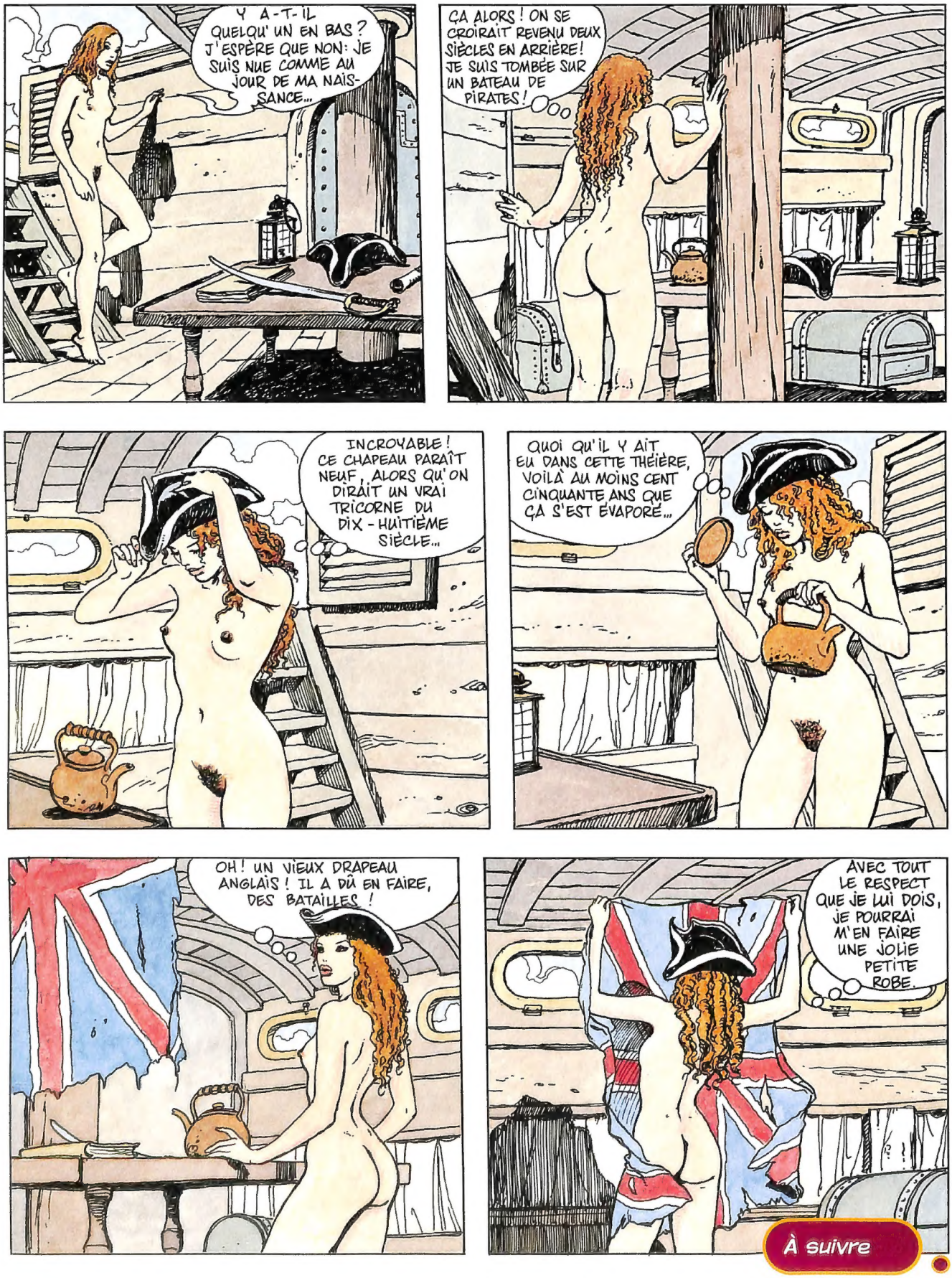

PUTAIN, QUELLE CHALEUR ! C'EST LE SOLEIL DE MIDI... JE VAIS ME TREMPER UN PEU...




OH !


MINCE, MON MAILLOT ! J'AI PERDU MON MAILLOT ! IL FAUT ABSOLUMENT QUE JE LE RETROUVE !

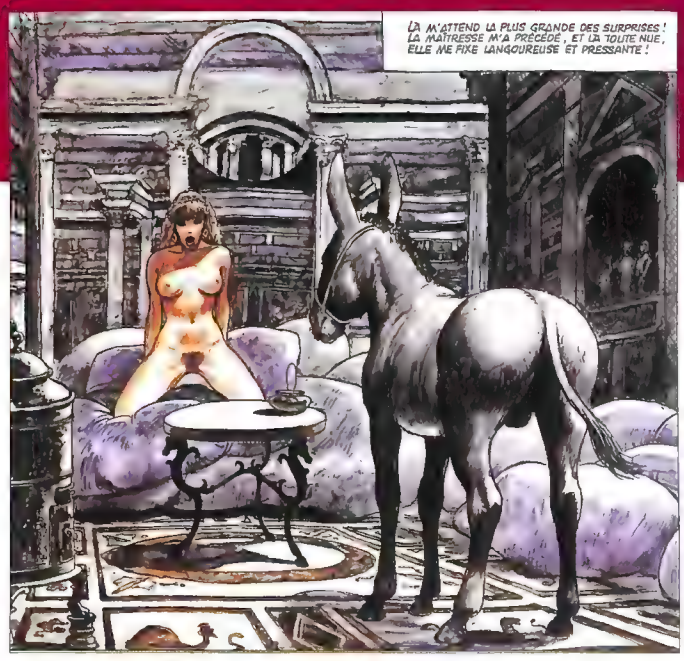

LE COURANT EST TROP FORT LÀ-DESSOUS... BAH! JE L'AI PERDU, TANT PIS...
DE L'AIR! DE L'AIR! MES POUMONS VONT EXPLOSER!
J'AI AUSSI PERDU MON MATELAS! IMPOSSIBLE DE REJOINDRE LA RIVE À LA NAGE. IL NE ME RESTE PLUS QU'À MONTER SUR CE MYSTÉRIEUX BATEAU-
OUF! JE VAIS CERTAINEMENT TROUVER QUELQUE CHOSE POUR ME COUVRIR À BORD, EN ATTENDANT QU'ALDO LE PÊCHEUR ARRIVE...
OHÉ! IL Y A QUELQU'UN ?


Y A-T-IL QUELQU'UN EN BAS ? J'ESPÈRE QUE NON: JE SUIS NUE COMME AU JOUR DE MA NAISSANCE...
ÇA ALORS ! ON SE CROIRAIT REVENU DEUX SIÈCLES EN ARRIÈRE ! JE SUIS TOMBÉE SUR UN BATEAU DE PIRATES !
INCROYABLE ! CE CHAPEAU PARAÎT NEUF, ALORS QU'ON DIRAIT UN VRAI TRICORNE DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE...
QUOI QU'IL Y AIT EU DANS CETTE THÉIÈRE, VOILÀ AU MOINS CENT CINQUANTE ANS QUE ÇA S'EST ÉVAPORÉ...
OH ! UN VIEUX DRAPEAU ANGLAIS ! IL A DÛ EN FAIRE, DES BATAILLES !
AVEC TOUT LE RESPECT QUE JE LUI DOIS, JE POURRAI M'EN FAIRE UNE JOLIE PETITE ROBE.
À suivre

Manara n'est pas un humoriste au sens strict du terme. Mais, lorsqu'on lit son œuvre et qu'on cherche à la comprendre, il est toutefois impossible de ne pas percevoir son ironie mordante.

Detail d'une vignette du récit court El Muro, *qui évoque la chute du mur de Berlin. Manara en a fait une métaphore sur la fragilité des utopies.*

Lucius a été transformé en âne. Jusqu'à la fin de la bande dessinée, il ne recouvrera pas son physique de beau jeune homme. C'est un âne ridicule, mais il a gardé intact son sex-appeal.



On retrouve notamment cet humour noir dans *City Hunters*, une série de dessins animés pour adultes, conçue pour la télévision argentine et créée par Manara en 2006. L'histoire est celle d'un jeune homme au cœur brisé qui, poussé par le gourou d'une étrange secte, va tenter de séduire tous les types de femmes.
Manara a également créé des scènes très drôles avec Giuseppe Bergman, dans *HP & Giuseppe Bergman*. À travers ce personnage, il fait une radiographie du sens du ridicule, c'est-à-dire du héros moderne qui, malgré son caractère pathétique, recherche l'aventure. Ainsi, voyant qu'un homme blessé par une flèche est tombé à l'eau, Bergman tente de persuader le commandant d'arrêter le bateau : « Un homme à la mer ! » La mer ? Où cela ? Ils sont sur l'Orénoque ! Pour Bergman, l'aventure commence bien... L'œuvre de Manara est donc empreinte d'un humour très subtil (d'une ironie mordante), que l'artiste utilise pour attaquer les structures du pouvoir et les puissants eux-mêmes. En harmonie avec le texte, les dessins de Manara jouent sur les contrastes dans le but de provoquer : le trait simple et naturel qu'il utilise pour représenter des femmes sveltes et stylisées, à la beauté classique, n'a en effet rien à voir avec le comique déconcertant des êtres surnaturels, hybrides, fictifs et artificiels, au caractère abstrait, qui peuplent ses histoires. L'humour du dessinateur peut ainsi se révéler terriblement inquiétant et mystérieux.

LES ŒUVRES

BORGIA : DU SANG POUR LE PAPE

LORSQUE DEUX GÉNIES CRÉATIFS SE RENCONTRENT ET TRAVAILLENT ENSEMBLE, IL Y A DEUX POSSIBILITÉS : OU LE CHOC FAIT EXPLOSER LE PROJET COMMUN, OU – ET C'EST CE QUI S'EST PRODUIT POUR « BORGIA » – LES FORCES S'ADDITIONNENT DE MANIÈRE PRODIGIEUSE.

Titre
Borgia, tome 1 : Du sang pour le pape

Éditeur et année de publication
Albin Michel, 2004

Scénariste
Alexandro Jodorowsky

Particularités
Milo Manara et Alexandro Jodorowsky ont créé une trilogie, ici commentée par le premier tome, autour de la légende noire des Borgia. Les deux artistes ne sont pas à court de détails les plus salaces de cette sombre saga familiale.

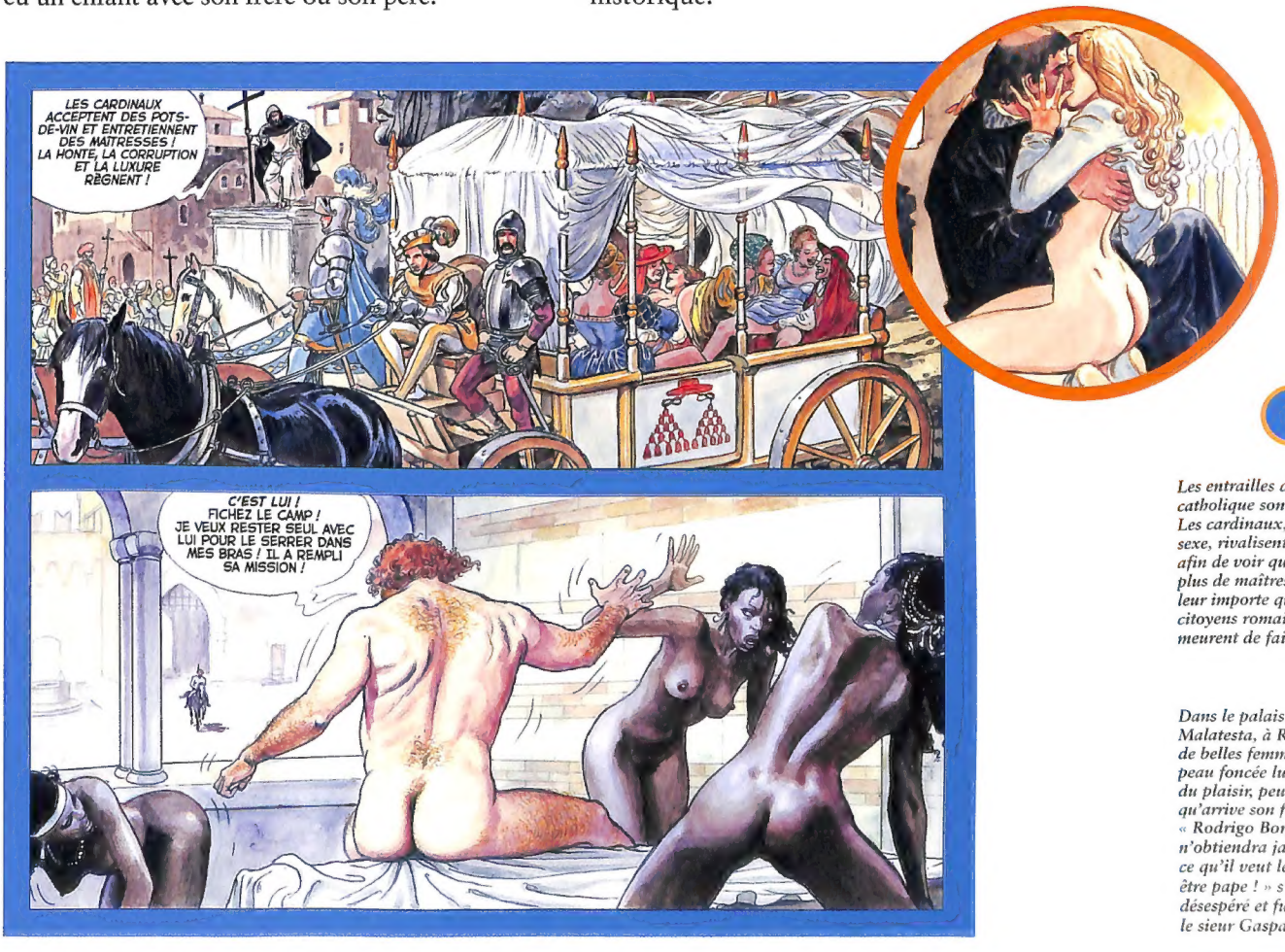
Le fruit de la collaboration de Milo Manara avec le scénariste chilien Alexandro Jodorowsky a été extraordinaire. Le récit et les dialogues écrits par Jodorowsky pour la série *Borgia* ont influé sur le trait, la couleur et la composition des vignettes de Manara. Ce n'est pas que l'œuvre de ce dernier se soit améliorée (le dessinateur ayant déjà atteint une grande maturité artistique), mais le scénario de Jodorowsky a mis en valeur le talent de Manara. Jodorowsky est un artiste qui a écrit des histoires pour de prestigieux dessinateurs, tels que Mœbius (*L'Incal*, 1981 et *Le Cœur couronné*, 1992-1998), Boucq (la série *Face de lune*, 1991-1997), Juan Giménez (*La Caste des Méta-Barons*, 1992-2003), ou encore Zoran Janjetov et Fred Beltran (*Les Technopères*, 1998-2006). Il est également romancier, essayiste, conférencier et cinéaste, ce qui a donné aux bandes dessinées sur lesquelles il a travaillé un aspect cinématographique. L'histoire des Borgia, dont le tome 1 s'intitule *Du sang pour le pape*, est, sur le plan graphique, baroque. Manara déploie en effet des trésors d'ingéniosité dans ses dessins afin de reconstituer avec précision le décor ostentatoire de cette période historique, où les questions terrestres l'emportaient sur la spiritualité. L'œuvre nous transporte dans la Rome du XV^e^ siècle, pendant la

Magnifique couverture qui reflète l'esprit du premier volet de la saga des Borgia, dans laquelle le pape vole du sang jeune pour ne pas mourir.

papauté d'Innocent VIII (1484-1492). À cette époque, le chef suprême de l'Église était également celui des armées des États pontificaux, qui combattaient d'autres villes-États de la péninsule italienne afin de les dominer. C'est dans ce contexte que Rodrigo Borgia devint cardinal, grâce au chantage, à la corruption et au meurtre, et grâce aussi à l'appui de son oncle, le pape Calixte III. Ce dernier, dont le nom véritable était Alfonso Borgia, était né à Valence, en Espagne. Il est le premier de la dynastie des Borgia, cette famille influente, entre la fin du Moyen Âge et le début de la Renaissance, dont plusieurs membres d'une redoutable perversité ont laissé leur nom dans l'histoire. Deux des nombreux enfants qu'eut Rodrigo Borgia sont précisément célèbres pour leur perversité : César Borgia, dont Machiavel s'inspira, dit-on, pour écrire *Le Prince*, et sa sœur, Lucrèce Borgia, qui, selon la légende noire, aurait eu un enfant avec son frère ou son père.

Dans *Du sang pour le pape*, le premier album de Manara et de Jodorowsky consacré aux Borgia, le rythme de l'action est toujours intense, même si beaucoup de scènes se passent en intérieur. Les visages expressifs des personnages, enclins à la passion, créent une impression de mouvement, donnant ainsi un caractère cinématographique à cette bande dessinée. L'histoire commence par l'agonie du pape Innocent VIII, auquel succède Rodrigo Borgia. Le thème et la période historique choisis par Manara et Jodorowsky permettent à l'un comme à l'autre de donner libre cours à leur créativité. On peut penser que, dans cette histoire, les deux artistes forcent le trait. Il s'agit bien cependant de l'évocation rigoureuse d'un épisode effroyable et fascinant de l'histoire européenne et du monde chrétien. Cette bande dessinée serait donc, en quelque sorte, un essai de journalisme historique.

Dans le couvent de Saint-Sixte, Vanozza, fille bâtarde au sang bleu, et Rodrigo Borgia firent l'amour pour la première fois « à la lumière scintillante des bougies et à l'ombre de l'Immaculée Conception ». Vanozza tomba amoureuse de l'âme, de la chair et des os de son amant.


LES CARDINAUX ACCEPTENT DES POTS-DE-VIN ET ENTRETIENNENT DES MAÎTRESSES ! LA HONTE, LA CORRUPTION ET LA LUXURE RÈGNENT !
C'EST LUI ! FICHEZ LE CAMP ! JE VEUX RESTER SEUL AVEC LUI POUR LE SERRER DANS MES BRAS ! IL A REMPLI SA MISSION !

Les entrailles de l'Église catholique sont pourries. Les cardinaux, avides de sexe, rivalisent entre eux afin de voir qui aura le plus de maîtresses. Peu leur importe que les citoyens romains meurent de faim.

Dans le palais de Gaspare Malatesta, à Rimini, de belles femmes à la peau foncée lui donnent du plaisir, peu avant qu'arrive son fils mort : « Rodrigo Borgia n'obtiendra jamais ce qu'il veut le plus : être pape ! » s'exclame, désespéré et furieux, le sieur Gaspare.

MARION

UNE DOUCHE INQUIÉTANTE

MARION SEMBLE HEUREUSE. UNE BONNE DOUCHE DÉTEND, CALME LES NERFS ET PROCURE D'AGRÉABLES SENSATIONS. MAIS CETTE TRANQUILLITÉ EST DE COURTE DURÉE CAR MARION, QUOI QU'ELLE N'EN AIT PAS L'AIR, MÈNE UNE VIE TRÉPIDANTE ET DANGEREUSE.

Marion ne veut pas le reconnaître et semble vouloir effacer toute trace de tension avec son sourire. Pourtant, sa vie n'est pas ce qu'elle a l'air d'être.

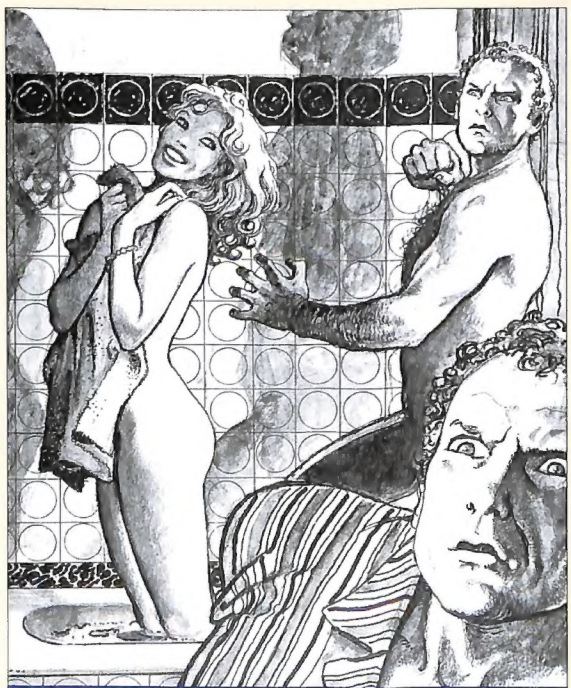
Marion apparaît pour la première fois dans l'un des dessins que Manara a réalisés pour illustrer *Occhio Rosso*. Ce thriller psychologique de Richard Aellen a été publié en plusieurs épisodes dans le journal romain *Il Messaggero*.

Le personnage principal de cette histoire est Paul Stafford. Il s'agit d'un journaliste célèbre ayant reçu le prix Pulitzer et travaillé pour le

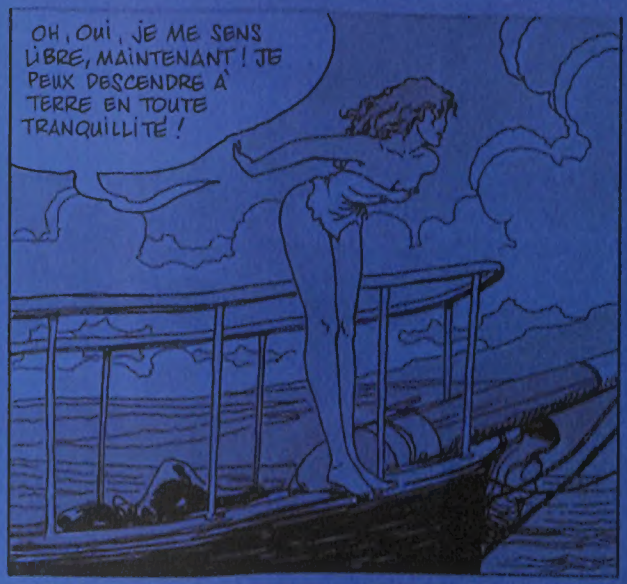
Malgré son sourire, Marion mène une vie dangereuse.

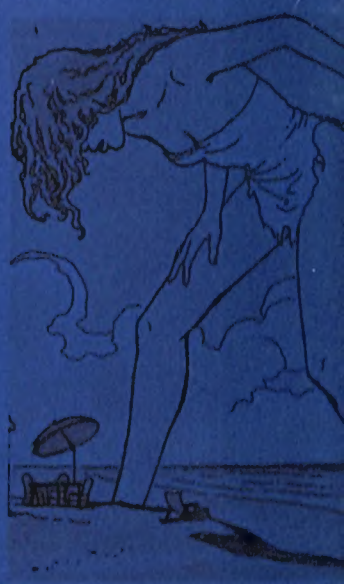
Washington Post. Certains de ses articles, publiés dans la revue *Black Cat Mystery*, éveillent l'attention de la CIA, qui remarque d'étranges similitudes entre les descriptions faites par Stafford et la manière dont des agents de cette agence de renseignements ont été assassinés. Le journaliste s'est inspiré de faits réels pour écrire son histoire, d'où le lien entre ses récits et la réalité. D'abord accusé des crimes, l'écrivain, une fois son innocence prouvée, va aider la CIA à retrouver le véritable assassin.

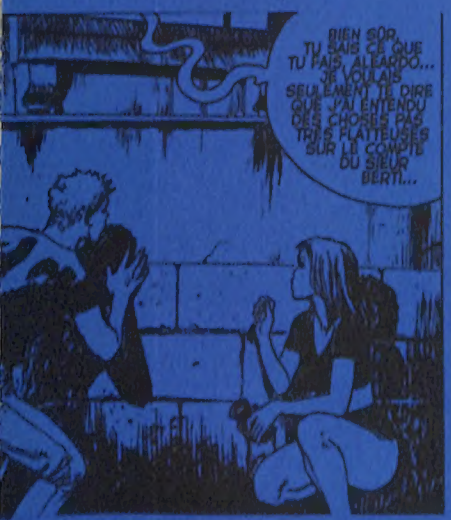
L'image de ce « psycho-thriller » fait immédiatement penser à l'un des plus grands films à suspense : *Psychose* (1960), d'Alfred Hitchcock. Dans ce chef-d'œuvre du septième art, une jeune femme, qui s'est enfuie après avoir commis un vol, décide de s'arrêter dans un motel. Elle va y être assassinée alors qu'elle prend une douche. Il s'agit là de l'une des scènes les plus célèbres du cinéma : Hitchcock a réussi à faire monter l'angoisse en filmant une pratique du quotidien d'ordinaire agréable. Or la jeune femme de ce film, interprétée par Janet Leigh, s'appelle précisément Marion – Marion Crane. La Marion de Manara est elle aussi en danger, et l'illustration fait sans nul doute référence à cette fameuse séquence.

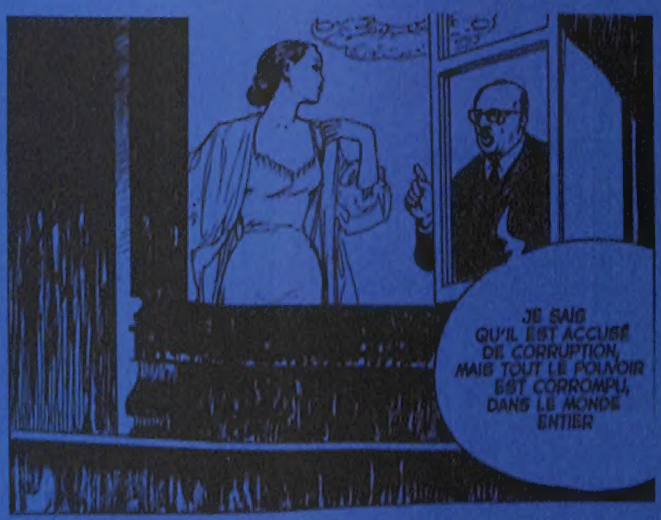


Marion sourit, mais le danger est tout près dans cette scène qui s'inspire beaucoup de la célèbre séquence du film du maître Hitchcock.






BIEN SÛR, TU SAIS CE QUE TU FAIS, ALFARDO... JE VOULAIS SEULEMENT TE DIRE QUE J'AI ENTENDU DES CHOSES PAS TRÈS FLATTEUSES SUR LE COMPTE DU SIEUR BERTI...



CLAUDIA, CLAUDIA! TU ES TROP NAÏVE! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...
IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...

Altaya
www.altaya.fr
M 09299 - 17 - F: 11,99 € - EY